

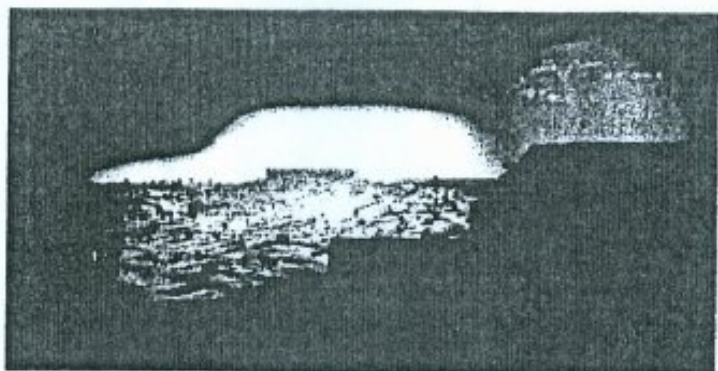
Le Cercle des noyés

de Pierre-Yves Vandeweerd

Documentaire. Écrit par Pierre-Yves Vandeweerd et Bâ Fara.
Durée : 1 h 11. Sortie le 2 mai.

Le cinéma pose rarement ses valises en Mauritanie. Du Belge Pierre-Yves Vandeweerd, *Le Cercle des noyés* est donc une occasion inespérée, cinq ans après l'élégiaque *En attendant le bonheur* d'Abderrahmane Sissako, de retrouver les sables du Sahara. Pour autant, rien d'élégiaque, ni même de poétique dans ce *Cercle*, qui impose d'emblée son extrême abstraction. Tel cet homme qui apparaît plein cadre dès le premier plan : certes vêtu d'un somptueux boubou, mais aplati par la DV qui le plaque au mur pour dessiner surréellement ses contours. Sans doute la voix qui s'élève est-elle la sienne, mais rien ne permet de l'associer à cet homme immobile que seuls quelques battements de paupières permettent de distinguer du figé de la photo. Cette chair à laquelle le noir et blanc numérique donne un lustre marmoréen a été, voici vingt ans, torturée par les bourreaux du fort de Oualata, aujourd'hui une semi-ruine, où étaient envoyés pour travaux forcés les prisonniers politiques mauritaniens. Cet homme, Bâ Fara, se tient ici, et parle à la première personne du singulier, pour lui-même et pour tous ses compagnons d'Oualata, les morts et les autres. Tous « noyés » - dans la douleur, le désespoir, la mort pour certains, l'oubli et l'indifférence pour les autres. Avec une douceur un peu lasse, la voix off s'enquiert de livrer le quotidien des bagnards - faim, coups et tortures, poumons brûlés par le sable du désert. Précision clinique, contrariée par une image qui ne capte rien d'autre que quelques vues du Nouakchott contemporain et de ce qui reste de Oualata : puits ensablés, chaînes rouillées, scorpions et charognards. Mise en regard des pures minutes de la déportation et de la - faible - mémoire des pierres. La volonté de séparer le témoignage de l'épaisseur de chair qui a subi (ou commis! les bourreaux parlent aussi) ce dont il est témoigné donne au film sa distance et sa dignité.

Se dessine une communauté des prisonniers politiques : internationale des peaux brûlées, ongles arrachés, têtes et corps affolés par la famine et les mauvais traitements. Les inserts qui font circuler en ronde des photos des « noyés » sans leur



Le Cercle des noyés de Pierre-Yves Vandeweerd.

assigner nom ni statut le suggèrent. Sont-ils morts, ont-ils survécu? Façon de signaler que dans la nuit du cachot, tous les bagnards sont gris? Bâ Fara (dont le nom, nul hasard, ne sera livré qu'au générique de fin), vingt ans après les faits ne semble toujours pas comprendre pourquoi lui, simple militant des FLAM (Front de libération africain de Mauritanie, un mouvement pacifique, note-t-il), a été déporté pour cinq ans. Des bagnards de Oualata, la plupart sont morts aujourd'hui. Ceux qui restent, tels Bâ Fara, se vivent moins comme des survivants que comme des morts en sursis, les victimes d'un arbitraire d'État. Des revenants, certes, mais dépourvus de tout esprit de vengeance, de toute tentative d'explication. Dans *Le Cercle des noyés* la seule mise en résonance d'un récit factuel, volontairement retenu, et des traces dérisoires (même si souvent admirablement filmées) des atrocités invoquées tient lieu à la fois de cri et de réquisitoire.

Élisabeth Lequeret